

Atelier 22 – salle 4.10 : État-nation et la fabrique du genre : Iran, Turquie, Tadjikistan, Afghanistan, responsable : Azadeh Kian (université Paris 7 Diderot / LCSP-CEDREF et UMR Mondes iranien et indien)

Intervenantes : Lucia Direnberger, Elif Gozdaşoğlu Kucukaliolu, Azadeh Kian, Fakhera Moussavi, Asli Telserin

Résumé :

Les idéologies orientalistes, nationalistes ou religieuses ont en commun l'instrumentalisation des femmes et de leurs corps pour produire de puissantes métaphores et contrôler différentes dimensions de la citoyenneté. Le contrôle des femmes et de leur sexualité revêt d'une importance cruciale pour le processus de la construction nationale et ethnique car les femmes sont supposées reproduire les frontières des groupes ethniques et nationaux, transmettre la culture et représenter les symboles par excellence de la différence nationale. Ces attentes sont renforcées par l'Etat et ses appareils administratifs. Le concept de l'État-nation (moderne) fut ainsi modelé comme un ordre patriarcal hétéronormalisé. La fabrique du genre est consolidée par le cinéma de Hollywood en particulier depuis le 11 septembre 2001 et son idéologie néo-orientaliste.

Intervenants :

Lucia Direnberger, (Université Paris 7-Diderot/LCSP-CEDREF), « **Voile, « harem » et relations sexuelles entre personnes du même sexe : le genre de l'orientalisme en Iran et au Turkestan** »

Cette présentation a pour objectif d'analyser et de comparer les hiérarchies de sexe et de race produites dans les récits orientalistes produits par les Français.e.s en Iran et les Russes au Tadjikistan au XIXème et début XXème siècle. Il s'agit également de traiter des conséquences de ces productions et pratiques dans la construction des idéologies nationales en Iran et au Turkestan. Les discours orientalistes sur les rapports entre les hommes et les femmes et sur le statut des femmes en Iran et au Turkestan sont particulièrement proches : ils occultent les activités politiques, économiques et artistiques des femmes ainsi que leur stratégies pour négocier les inégalités des sociétés dans lesquelles elles vivent. De plus, la suprématie des nations russes et européennes s'exprime par l'hétéronormativité. Cependant les constructions des normes de genre sont différentes en Iran et au Turkestan. Le statut de colonie du Turkestan, qui se caractérise par la mise en place d'une administration sanitaire, éducative, politique coloniale dans les grandes villes du Turkestan et par l'organisation de la prostitution par les colons, implique une réaction radicalement différente des nationalistes au Turkestan et en Iran. Les nationalistes modernistes voient dans les nations européennes un modèle pour les femmes iraniennes alors que les nationalistes turkestanais construisent le projet national sur la nécessité de protéger les femmes de la communauté nationale des influences russes.

Elif Gözdaşoğlu Küçükaliolu, (université UFUK, Ankara), « **Penser le genre de la nation : Réflexions sur la Turquie** »

Le point de départ de cette étude est la définition de nation par Benedict Anderson comme une communauté imaginée selon laquelle les individus s'imaginent qu'ils appartiennent à une même collectivité nationale dans leurs esprits. Même si Anderson parle du membre de la communauté imaginée comme sujet libre entre les sexes, il est évident que chaque membre de cette communauté est imaginé comme soit un homme ou une femme.

Être un sujet féminin ou masculin, à son tour, affecte la forme d'appartenance à la communauté imaginée. Dans cette intervention, je voudrais élaborer que l'imagination de genre détermine les rôles symboliques attribuées aux membres d'une identité collective, c'est la nation. Afin de comprendre la re/production de la nation de genre au sens d' Anderson, qui est principalement réalisé dans le domaine culturel, les romans jouent un rôle important en termes de représentation des limites imaginaires. Ils fonctionnent

comme des moyens à travers lesquels la différence culturelle est exprimée. Il est possible de dire que le lien entre la formation nationale et le roman n'est pas accidentelle. Le roman peut être utilisé comme un lieu où de différents problèmes et contradictoires sont débattues à travers la représentation de certaines figures imaginaires.

Le but de mon intervention est d'examiner la construction des femmes comme sujets de genre nationale dans les romans de la période pré-républicaine (ottomane-turque) et la période républicaine (1908-1938) en me concentrant sur les images de femmes. Je voudrais analyser la formation de genre de l'identité nationale. En examinant les images des femmes dans les romans, mon objectif est d'identifier certaines caractéristiques spécifiques du nationalisme turc.

Azadeh Kian, (université Paris 7-Diderot/LCSP-CEDREF et UMR Mondes iranien et indien), « La fabrique du genre en Iran : entre nationalisme et islamisme »

En Iran du XIX^e siècle, les intellectuels laïques qui ont joué un rôle prépondérant dans la construction de l'idéologie nationaliste, adhéraient au récit du progrès qui prétend à l'universalité de la trajectoire de l'Europe. Imitant ce modèle idéalisé, le projet moderniste consistait à civiliser ou plus précisément à européaniser la nation iranienne. À cette fin, l'instruction des femmes et la transformation de l'espace domestique s'avéraient prioritaires. Cependant, l'objectif des nationalistes modernistes n'était pas de former des citoyennes, ni d'encourager la participation des femmes à la lutte pour la souveraineté nationale. Avec la construction de l'État-nation moderne, les femmes ont été, certes, incluses dans le programme général de la modernisation et du développement national. Elles ont obtenu le droit à l'éducation et au travail ou plus tard les droits politiques (1963). Mais l'application des réformes par le régime laïcisant des Pahlavi (1925-1979) n'a pas défié les rapports de genre au sein de la famille, régie jusqu'en 1967 par les lois islamiques puis avec les réformes statutaires largement fondée sur le modèle islamique et celui de la domination masculine. La préservation de l'autorité patriarcale au sein de la famille s'avérait indispensable au renforcement de l'ordre politique patriarcal que la révolution n'a pas défiée ni fragilisée.

Sous le régime impérial comme sous le régime islamique le nationalisme et le chiisme se sont sans cesse renforcés et ont renforcé la masculinité des hommes de la nation chiite à travers les cérémonies religieuses en particulier lors de la commémoration du martyr d'Imam Hossein.

Pour l'idéologie islamo-nationaliste après la révolution, le concept de l'honneur (*namous*) est devenu étroitement lié à la masculinité de l'État islamique. La masculinisation et la sacralisation de la sphère de martyr associées à l'idéalisation de l'homme martyr, l'islamisation du corps des femmes avec le port obligatoire du voile, la militarisation des masculinités et la nationalisation des corps des femmes pendant et après la guerre Iran-Irak quand l'État islamique a demandé aux femmes (jeunes ou veuves) de se marier avec des blessés et mutilés de la guerre, ont participé à la fabrique du genre sous le régime islamique.

Fakhera Moussavi, (Université Lyon II, Triangle UMR 5206), « La consolidation d'un état-nation et le rôle du genre en Afghanistan, après les Talibans »

La consolidation d'un état-nation en Afghanistan après les Talibans, en 2001, a été un enjeu important. L'élite politique au pouvoir a mis en avant ce thème comme un des piliers de la reconstruction du pays. Elle y était encouragée par les organisations internationales qui considéraient qu'un état-nation mettrait fin aux conflits internes.

Or un état-nation n'a jamais pu réellement s'instaurer en Afghanistan, car les notions d'« État moderne » et de « Nation » sont largement incompatibles avec les modes de fonctionnement des institutions sociales et politiques traditionnelles.—La notion de Nation, qui sous-entend le sentiment partagée d'une identité nationale, n'a pas de consistance dans la société afghane. Tout d'abord, parce que l'expression des individus n'est pas sollicitée sur un tel sujet. Ensuite, parce que la société civile et politique se structure sur des bases tribales et à partir des liens familiaux. L'importance de ces réseaux ne laisse pas place à la constitution d'un « état moderne » fondé sur une légitimité démocratique qui dépasserait les antagonismes ethniques et tribaux. Un gouvernement qui voudrait en adopter la forme courrait le risque de n'être plus en prise avec la réalité de la société. Dans un tel contexte, l'élite politique



et le gouvernement considèrent que le rôle du genre est à la fois mobilisateur et éclairant sur la nature des obstacles rencontrés.

La société afghane survalorise les valeurs attribuées au masculin au travers du pouvoir patriarcal et tribal, avec le rôle tenu par les seigneurs de guerre. En même temps, un des thèmes susceptibles d'être fédérateur est le refus du sort réservé aux femmes. Ainsi pour une reconstruction de l'état-nation, la situation des femmes était un thème positif et largement partagé, capable de dépasser les clivages familiaux, tribaux et ethniques. L'élite politique a appris que la question de l'égalité et le droit des femmes pouvaient être un outil efficace de transformation de la société et de construction d'une nouvelle nation. De plus, son discours à la fois critique sur la société traditionnelle et patriarcale et favorable aux droits de l'homme et à l'entrée dans un processus de démocratisation.

Cette « politique de genre » planifiée par le gouvernement et encouragée par les intellectuels politiques et par les organisations internationales pour faire avancer le développement de l'état-nation n'a pas rencontré un grand succès. Car elle a, en fait, exacerbé les tensions et montré les contradictions entre traditions et modernisme, patriarcat et valeurs masculines d'un côté, démocratisation et valeurs féminines de l'autre, faute d'avoir réussi à mobiliser le peuple, dans toutes ses composantes, pour une transformation progressive mais profonde en faveur de la construction d'un Etat-nation.

Asli Telserin, (université Paris 7-Diderot/LCSP), « Les films de Hollywood après le 11 septembre 2001 et la fabrique du genre »

L'intérêt pour le monde musulman a augmenté dans les médias et les discours politiques depuis les attentats du 11 septembre 2001 et surtout avec la « guerre contre la terreur ». Les images des femmes musulmanes avec la burqa ou le voile sont véhiculées par les médias en Europe et aux Etats-Unis. Pour les politiciens américains, le néolibéralisme est proposé comme le seul système économique capable de libérer les femmes du Moyen-Orient, considérées comme les victimes d'une domination patriarcale qui trouve son origine dans l'Islam.

Ces préoccupations médiatiques, politiques et économiques ont participé à la fabrication du genre à la fois en Occident et en Orient et se reflètent à Hollywood. Des discours tentent de justifier les interventions militaires d'occupation, en vue de sauver des femmes considérées comme victimes du patriarcat islamiste, tout en dissimulant la volonté d'hégémonie sur le Moyen-Orient et en instrumentalisant directement les femmes musulmanes et en les représentant comme victimes des hommes musulmans. Hollywood joue un rôle d'appareil idéologique en participant à la fabrication du genre dans ce processus via la (re)production et la diffusion de l'image des femmes musulmanes « opprimées » mais « dangereuses » du Moyen Orient. Nous pouvons donc dire que nous assistons à une reconstruction des rapports sociaux de sexe et de domination à travers la fabrique et la reproduction dans l'espace et le temps de différentes images des femmes du Moyen Orient.

En analysant la place particulière conférée à ces femmes, nous nous demanderons dans quelle mesure, depuis le 11 septembre 2001, les films hollywoodiens reflètent à la fois les anciennes et produisent de nouvelles images des femmes du Moyen Orient fabriqué à partir du film *Body of Lies*. Pour en discuter, nous avons une approche à la fois intersectionnelle et postcoloniale.